

Joël  
**GUIBERT**

*Retraite spirituelle*

**LÉONIE**

**LA FAIBLESSE TRANSFIGURÉE**

Éditions  du Carmel

Léonie est la sœur de Thérèse de Lisieux. Des sœurs Martin, elle est celle qui a eu le parcours le plus difficile. Or, elle est celle qui a le mieux compris la doctrine spirituelle de la petite Thérèse. Avec toutes ses limites, ses échecs et ses blessures, Léonie a si bien vécu et pratiqué la voie d'abandon à Dieu, qu'avec le temps, elle en a été toute transformée.

La retraite spirituelle ici proposée est un vrai chemin de vie, de renaissance et de paix intérieure à la suite de Léonie.

*Le Père Joël Guibert est prêtre du diocèse de Nantes. Après avoir été curé de paroisse, il déploie son ministère dans la prédication de retraites.*

*Une collection qui vous accompagne dans votre*

*Retraite spirituelle*



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

vie religieuse... « Jésus tomba pour la troisième fois », invite à méditer la neuvième station du chemin de croix. Sa santé toujours sur le fil du rasoir, la rigueur de la règle de la Visitation de Caen à cette époque, et surtout sa « mécanique » intérieure qui se dérègle pour un rien, son caractère facilement instable, tout cela oblige Léonie à quitter la Visitation. Elle vient d'avoir trente-deux ans, la question de la vie religieuse semble définitivement remise en cause. Mais sa détermination à s'en remettre à Dieu n'en est pas pour autant brisée, elle en ressort plutôt renforcée. Nous aimons particulièrement ce mot de Léonie : « Je finirai bien par me rendre<sup>22</sup>. » Le retour dans le monde est douloureux, les retrouvailles avec ses sœurs au parloir du Carmel de Lisieux ne peuvent que réactiver la plaie de l'échec. À cela s'ajoute des périodes dépressives, une crise de scrupule, comme en a connu sa sœur Thérèse. Autant de tourments qui, en la déstabilisant, l'obligent à ne pas se regarder elle-même et à s'abandonner à Dieu : « De plus en plus, sœur chérie, écrit-elle à Céline, je vois le néant de tout ce qui passe et *cela me fait du bien et me détache petit à petit*<sup>23</sup>. » De son côté, Thérèse, parvenue à un haut degré d'abandon, n'hésite pas à lui enseigner sa voie d'enfance, dont elle perçoit pour elle-même les fruits merveilleux. Elle encourage Léonie à « prendre Jésus par le cœur<sup>24</sup>. »

Après le décès de Monsieur Martin, c'est au tour de Thérèse, la petite dernière, de connaître des problèmes alarmants de santé. On espère un mieux mais le diagnostic des médecins n'est guère optimiste. Sentant la mort venir, Thérèse « se lâche » et, peut-être sans s'en rendre compte, prophétise à propos de l'avenir de Léonie : « Tu veux qu'au Ciel je prie pour toi le Sacré-Cœur, sois sûre que je n'oublierai pas de lui faire tes commissions et de réclamer tout ce qui te sera nécessaire *pour devenir une grande Sainte*<sup>25</sup>. » Plus tard, lors du Procès Apostolique pour la

Cause de béatification de Thérèse, en 1915, Léonie prendra connaissance de ces mots prononcés par sa sœur au jour de sa profession religieuse, le 8 septembre 1890 : « Mon Dieu, pour Léonie faites que ce soit votre volonté qu'elle soit visitandine, et si elle n'a pas la vocation, je vous demande de la lui donner<sup>26</sup>. »

Bien évidemment la mort de Thérèse est cause d'un profond chagrin pour ses sœurs, mais la fin de sa vie si édifiante est source d'une très grande espérance. Léonie semble vivre avec Thérèse défunte la même communion que Thérèse a vécue avec son papa suite à son décès. Thérèse devient très présente à la pensée de Léonie. Du ciel, il lui semble que sa petite sœur défunte se rend très proche d'elle, l'aide, l'enseigne, et lui prodigue même des délicatesses que seuls les petits peuvent voir et accueillir. Très rapidement après la mort de sainte Thérèse, fin septembre 1898, paraît *Histoire d'une âme*, écrit dans lequel la jeune carmélite, à travers un langage extrêmement simple, livre ses souvenirs d'enfance, mais aussi et surtout son âme, sa doctrine spirituelle, la découverte de sa fameuse petite voie d'abandon. Bien évidemment Léonie est très émue à l'évocation des souvenirs d'enfance racontés par sa petite sœur, mais surtout elle découvre le secret intérieur de Thérèse qui explique son rapide rayonnement humain et spirituel. *Histoire d'une âme* devient alors le livre de chevet de Léonie, pas seulement pour des raisons affectives, mais surtout parce qu'elle y discerne que la voie de confiance et d'abandon de Thérèse sera sa voie. Comme Jésus qui prit *résolument* la route de Jérusalem (Lc 9, 51), Léonie s'engage *généreusement* dans cette petite voie de sainteté et de félicité.

### 3. Consécration

Quand un désir spirituel est profondément ancré dans une âme, il est bien difficile de l'en arracher. Il en fut ainsi pour Léonie

dans son désir d'appartenir au Seigneur dans la vie religieuse. Les petits ne se laissent pas paralyser par le qu'en-dira-t-on, ce qui leur permet toutes les audaces. Tenter sans complexe un quatrième essai religieux, il fallait être Léonie pour oser cela !

Depuis sa dernière sortie, le couvent de la Visitation de Caen a connu des changements notables. Des travaux ont été effectués rendant la vie plus agréable et moins austère. Une nouvelle supérieure, provenant d'un autre monastère est venue apporter une touche plus humaine à la règle. La circulaire nécrologique de Léonie, en 1941, donne à comprendre que le troisième échec de Léonie ne fut pas totalement de sa faute : « À cette époque, écrit la supérieure de l'époque, nos anciennes Mères demandaient aux jeunes sœurs l'accomplissement intégral de la Règle, et l'on n'usait pas des adoucissements reconnus maintenant indispensables à la formation des sujets. Ainsi plusieurs d'entre eux, de santé délicate, durent-ils s'avouer incapables de persévérer, et notre pauvre enfant fut du nombre<sup>27</sup>. » Lorsque Léonie entre de nouveau à la Visitation, elle constate que le noviciat s'est rempli à la faveur de ces changements. La ferveur qui règne au sein du monastère, la volonté de favoriser un certain esprit de famille, autant de facteurs qui contribuent à l'épanouissement de Léonie. N'importe quelle supérieure aurait légitimement refusé une quatrième demande de vie consacrée, mais la supérieure d'alors voit plus loin, elle considère les dispositions d'âme de Léonie : « Je la connais, dit-elle, je me suis rendu compte que c'est une âme très obéissante<sup>28</sup>. »

C'est avec une volonté impressionnante que Léonie entre à nouveau dans la vie religieuse. Cette réflexion en dit long sur son choix : « Je sortirai d'ici, mais dans mon cercueil<sup>29</sup>. » Sœur Jeanne-Marguerite Décarpentry, qui assure la direction spirituelle du noviciat, conjugue à merveille avec la sensible

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

foule de toucher chapelets et autres objets religieux de la visitandine défunte, que tous vénéraient comme la sœur de sainte Thérèse. Le plus étonnant est que la renommée de Léonie n'a pas diminué avec sa mort. Depuis, se propage un élan de sympathie et d'attrait envers la sœur de la petite Thérèse. De nombreuses demandes de prière arrivent à la Visitation de Caen, provenant de France et du monde entier. À côté de ces suppliques et aux multiples intentions on peut trouver aussi des lettres de remerciement pour des grâces obtenues et même pour des guérisons, suite à des prières adressées à Léonie. Ces manifestations de dévotion et de foi de la part du peuple de Dieu, surtout lorsqu'elles durent et s'intensifient avec le temps, ne peuvent que rendre légitime cette question : ne serait-ce pas Dieu qui est à l'origine de cet attrait spirituel envers Léonie ? N'est-ce pas sa volonté que cette figure soit davantage connue du monde comme un modèle particulier de sainteté ? Nous laissons bien sûr à l'Église le soin de discerner cette question. Mais après avoir plongé dans la vie de Léonie et nous être imprégnés de ses paroles, nous sommes profondément convaincus que le monde va de plus en plus ressentir le besoin de connaître le secret qui se cache derrière la trajectoire tout à fait particulière de Léonie. D'ailleurs cet attrait prend une telle ampleur que la question de sa sainteté de vie se pose de plus en plus nettement : en effet 74 ans après sa mort, le 2 juillet 2015, s'est ouverte la procédure de Cause de béatification de celle qui a pourtant longtemps été considérée comme la fille la moins douée de la famille Martin.

### **1. Léonie, *disciple* et pas seulement *élève* de la petite voie**

Lorsque l'expression « petite voie d'enfance » est lancée, la figure de sainte Thérèse de Lisieux émerge spontanément, tant la vie et la doctrine de la carmélite sont identifiées à la voie

d'enfance spirituelle. Thérèse ne prétend pas bien sûr avoir le monopole, l'exclusivité de cet esprit d'enfance, puisque chaque saint, quelle que soit son époque ou sa personnalité, n'a pu se laisser prendre par l'Esprit Saint qu'en consentant à devenir petit comme un enfant. Ceci dit, la vie et l'enseignement de Thérèse de Lisieux renferment un génie tout à fait original en matière de petite voie. Léonie a très vite flairé le parfum hautement spirituel et libérateur du chemin préconisé par sa jeune sœur. C'est ainsi qu'elle s'est mise résolument et courageusement à l'école de la doctrine de Thérèse.

Attention, on peut *connaître* sans *renaître*, l'intellectualisme n'est pas encore l'intelligence ! On peut être érudit sur tel sujet spirituel et pourtant demeurer au seuil de l'expérience transformante. Nous le constatons parfois dans certaines sphères de l'Église ou même dans notre propre vie : intellectuellement on peut posséder à fond telle doctrine spirituelle et malgré tout la tenir à distance ; on peut faire des conférences brillantes mais tellement pointues à propos de la petite voie que les petits finissent par croire que c'est trop fort pour eux. Ce serait un comble si on aboutissait à éloigner les *petits* de la *petite voie* ! Déjà en son temps, notre Seigneur s'insurgeait contre cette déformation des scribes et autres exégètes de l'Écriture : « Malheur à vous, les légistes, parce que vous avez enlevé la clef de la science ! Vous-mêmes n'êtes pas entrés, et ceux qui voulaient entrer, vous les en avez empêchés » (Lc 11, 52). Plus près de nous encore, le bienheureux Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, immense vulgarisateur de l'enseignement thérésien, mettait en garde, peu avant sa mort, pour qu'on ne complique pas les choses, qu'on n'intellectualise pas la doctrine thérésienne au point d'en détourner les pauvres et les petits. L'avantage avec Léonie, c'est qu'elle ne conceptualise pas la doctrine de sa sœur, d'ailleurs le pouvait-elle ? Elle

n'intellectualise pas la petite voie, elle la pratique. Elle n'est pas simplement une élève qui se serait contentée d'apprendre *par cœur* les leçons spirituelles de sa maîtresse. Non elle a intégré la petite voie *par le cœur*, c'est devenu une expérience, c'est devenu sa vie. Léonie n'est pas une simple élève de la petite voie mais une parfaite *disciple* : pendant une quarantaine d'années elle a si bien assimilé la voie d'enfance de sa sœur carmélite qu'elle va en être toute transformée.

## **2. Vivre en Dieu transforme réellement**

La trajectoire de vie de Léonie nous rappelle de manière impressionnante cette vérité fondamentale : la grâce de Dieu est capable de transformer réellement une personne. « Il y a bien à faire pour faire de moi une sainte, écrivait-elle à la petite Thérèse. Mais, petit à petit, on y parvient tout de même avec la grâce de Dieu<sup>2</sup>. » Certes, un bon principe catholique enseigne que la grâce divine « ne détruit pas la nature ». Mais il affirme en même temps que cette même grâce est capable de « parfaire » notre nature<sup>3</sup>. La vie de notre chère Léonie est une magnifique illustration de cette conviction : sa nature, ses limites et ses fragilités ne se sont pas évaporées au contact de Dieu, comme par enchantement. Il n'en demeure pas moins qu'avec le temps, elle s'en est trouvée toute changée.

### *2.1 Dieu n'est pas une idée mais un amour*

Pour nombre de nos contemporains, qu'ils soient incroyants, agnostiques ou mal croyants, Dieu n'est qu'une simple idée que certaines gens s'inventent pour mieux faire face aux aléas et autres épreuves de la vie : un Dieu réduit à un concept ou à un effet placebo. Pour beaucoup, imaginer que Dieu puisse avoir une quelconque influence sur un être humain, sur sa psychologie et sa manière de vivre les événements, tout cela relèverait de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

son amour pur et infini le pousse à servir notre bonheur et à distiller ses grâces, mais sans jamais se mettre en avant, « de nuit », aime à dire Jean de la Croix<sup>22</sup>. D'autre part, si le Très-Haut intervenait en nous de manière trop visible, nous serions tentés de vouloir lui mettre la main dessus ou de nous contenter nous-mêmes devant le spectacle de nos progrès. Une telle attitude paralyserait notre progression spirituelle, le véritable amour réside dans une attitude humble et décentrée<sup>23</sup>.

\* \* \*

La puissance de la grâce, c'est vraiment quelque chose ! Si les gens avaient une juste idée de la grâce de Dieu et surtout s'ils en vivaient davantage, que de vies seraient changées, que d'afflictions seraient apaisées, que de plis seraient défaits. Thérèse de Lisieux et sa sœur Léonie sont bien différentes, c'est une évidence, mais elles ont été toutes deux objets de prédilection de la grâce, pour l'une prévenante et pour l'autre guérissante. Comme le résume si bien le père Piat, biographe de Léonie : « Si Thérèse est le chef-d'œuvre de la grâce prévenante, Léonie apparaît comme l'émouvante réussite de la grâce qui redresse une nature raboteuse et se joue des obstacles<sup>24</sup>. »

### **3. Léonie, une immense espérance pour les cabossés de la vie**

Pour nous donner de mesurer le changement certes progressif mais impressionnant, opéré par la grâce de Dieu en cette chère Léonie, rien de mieux que d'entendre trois sons de cloches à son égard, lors de son enfance et au terme de son existence travaillée par la grâce.

La première appréciation provient de sa propre maman, Zélie Martin, quelque peu découragée devant la nature farouche de sa

Léonie : « Je ne puis analyser son caractère ; d'ailleurs les plus savants y perdraient leur latin » ; « Dès qu'elle se trouve en compagnie, elle ne se possède plus et se montre d'une dissipation sans pareille. Enfin, je n'ai plus de foi qu'en un miracle pour changer cette nature<sup>25</sup> ». C'est dire à quel point la course paraissait bien mal partie.

La seconde évaluation fait éclater le contraste entre ce qui vient d'être dit et ce que Léonie est devenue sur la fin de sa vie, sous l'onction de la grâce de Dieu. Ce témoignage est intéressant car il émane d'un saint religieux qui connaît bien l'âme de la visitandine. Et qui plus est, ce cistercien, n'a pas seulement écrit sur *Le Saint Abandon*<sup>26</sup>, il l'a surtout vécu de l'intérieur, ce qui ajoute une autorité toute particulière à ses conclusions : « Dom Vital Lehodey, ce saint religieux est émerveillé du changement opéré dans mon âme en si peu de temps<sup>27</sup> ». De même, le cardinal Suhard sortit bouleversé de l'entretien pourtant bref qu'il venait d'avoir avec Léonie malade. Peu après, il écrira à sa prieure : « Je reviens de Caen, où je suis allé porter ma bénédiction à Sœur Françoise Thérèse [...] La chère Sœur est vraiment aux mains de Dieu, et de la conversation très courte que j'ai eue avec elle, je sors tout édifié. C'est comme un écho du Paradis ! Il fait bon vivre dans cette atmosphère<sup>28</sup>. »

Pourquoi donc s'attarder sur le cas Léonie, l'apport de sa sœur Thérèse n'est-il pas suffisant ? Quel intérêt notre monde moderne peut-il trouver dans la figure et l'itinéraire de Léonie ? Dieu ne fait pas fleurir des saints, comme ça au gré du hasard et des vents. Lorsque le Très-Haut offre au monde des modèles de sainteté, c'est tout d'abord pour sa propre gloire et pour enrichir la jubilation éternelle du ciel, mais aussi pour rejoindre à certaines périodes charnières de l'histoire les besoins du peuple de Dieu qui chemine encore sur terre. Dans l'état actuel de la

société, la gloire et le rayonnement de Léonie ne peut que grandir. Il va s'intensifier pour répondre à des besoins cruciaux de notre époque si contrastée. Ce n'est un secret pour personne, nous vivons dans un monde de plus en plus destructeur, épuisant pour les âmes et les psychologies. Le nombre d'individus cabossés, de psychologies dépressives, de personnes en mal-être, semble augmenter à une vitesse vertigineuse selon les études de santé. Nous sommes en présence d'un nouveau peuple de petits et de pauvres, même si par ailleurs ils ne manquent matériellement de rien. Ces personnes sont tellement mal qu'elles ne savent plus à quel saint se vouer pour s'extraire de leur enfer intérieur. C'est justement là que peut et veut les rejoindre Léonie. Elle leur dit : « N'ayez pas peur de moi, je suis de votre race, je suis cabossée comme vous et peut-être plus que vous. Mais j'ai traversé la "grande épreuve" et je vous l'assure : "C'est vrai, Dieu est vivant et agissant". S'abandonner entre ses bras tendres et forts peut changer votre vie. Croyez-moi, j'en ai fait l'expérience. Mettez vos pas dans les miens, je vais vous indiquer ce petit chemin caché de la petite voie source du grand bonheur. »

Il est un autre public qui sera particulièrement réceptif au secret de vie de Léonie, ce sont les parents et les éducateurs. « De nos jours, être parent est le métier le plus difficile au monde ! », ai-je pu entendre plus d'une fois. C'est bien vrai. Si ce monde actuel est corrosif, les enfants en sont souvent les premières victimes et les premiers pervertis. Dans un tel contexte si peu porteur, combien de parents finissent par désespérer de leurs enfants, qu'ils aiment bien sûr de tout leur cœur et auxquels ils voudraient donner le meilleur : la vie, la liberté, la foi, Dieu. Que ces parents inquiets ou déçus reprennent espérance auprès des époux Martin qui n'ont jamais désespéré d'un changement possible chez Léonie : « La pauvre enfant,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

mal placée ou un esprit de « looser ». Bien au contraire, on peut même dire qu'elle est une voie éminemment « ambitieuse », puisque, en se livrant à Dieu, avec toute sa faiblesse et ses incapacités, le petit ambitionne de se laisser prendre par Dieu et d'être revêtu de sa force dans sa faiblesse, de sa gloire dans sa croix, de ses vertus divines dans ses manques. Le Père Marie-Eugène ressaisit admirablement le propos : « Le symbole du petit enfant ne veut pas dire que l'âme est anéantie, au contraire, elle est grandie, et ce petit enfant est un géant. Même sur le plan humain, les saints sont les plus beaux types de l'humanité<sup>13</sup>. »

La petite voie, une régression humaine ? Pas du tout, plutôt une suprême élévation en Dieu, mais non plus à partir de nos propres forces, mais à partir de la toute-puissante miséricorde de Dieu. On peut donc dire que la petite voie démocratise carrément la vie mystique, puisque les âmes faibles et imparfaites peuvent accéder à ce type de sainteté. Elles ne passent plus leur temps à pleurnicher sur leurs multiples faiblesses, ces âmes préfèrent plutôt s'engouffrer, avec leurs pauvres haillons, dans l'ascenseur du Bon Dieu qui, seul, les fera parvenir au sommet divin.

### *1.5 Une petite voie à travers les petits riens*

En définitive, tout est petit dans la petite voie ! Ce chemin est destiné aux petits... et il est à pratiquer dans les petits riens du quotidien, dans ce qui ne brille pas aux yeux du monde.

#### *1.5.1 Le petit est « condamné » aux petits riens*

Celui, celle qui adopte la voie de petitesse portera un soin tout particulier aux actions les plus insignifiantes de l'existence. La plupart du temps, il y est « condamné », justement à cause de sa petitesse, du fait de ses limites physiques, de ses insuffisances psychologiques, de son incapacité à pratiquer une ascèse de

géant ou enfin à cause de son impuissance à accomplir ces grandes et belles œuvres dont raffole l'esprit du monde.

Le petit est donc contraint à la mystique peu reluisante du devoir d'état. Que cela nous bouscule et nous interroge : aux yeux de Dieu qu'est-ce qui est le plus important, le brillant sans amour ou l'insignifiant imprégné d'amour ? Ce n'est pas l'écorce extérieure des œuvres, si impressionnante soit-elle, qui touche le Cœur de Dieu, mais bien la sève qui l'imprègne, à savoir l'amour que nous y mettons : « La moindre parcelle de pur amour est plus précieuse aux yeux de Dieu [...], elle est plus profitable à l'Église, dans une apparente inaction, que toutes les autres œuvres ensemble », suprême vérité rappelée par saint Jean de la Croix<sup>14</sup>. Ajoutons cette autre conviction : lorsque ces petits riens qui, en soi paraissent dépourvus d'intérêt, sont vécus dans l'amour de notre Seigneur, ils acquièrent une valeur infinie et même une puissance rédemptrice. S'il en est ainsi, chérissons ces trésors que sont les riens du quotidien. Il suffit au petit de ramasser une épingle avec amour pour qu'il soit considéré comme un géant aux yeux de Dieu.

### 1.5.2 *La mystique du devoir d'état*

Nous venons de rappeler le pouvoir sanctificateur et rédempteur de l'amour à travers les petits riens. Notons, au passage, que ce principe renverse les hiérarchies et démocratise la sainteté. Tentons de dessiner quelques contours concrets de cette spiritualité de l'événement, de cette mystique du devoir d'état.

- **Dans l'ordinaire de la vie.** Le petit sait que la mystique de l'extraordinaire n'est pas pour lui, il s'emploie donc à accomplir *l'ordinaire* d'une manière *extraordinaire*. Il délaisse le *perfectionnisme*, mais il s'applique à accomplir son travail avec *perfection*, c'est-à-dire en y injectant un maximum d'amour.

Amour oui, mais amour non senti la plupart du temps. Les extases ne sont généralement pas le lot des pauvres de Dieu, bien plutôt la sécheresse. La mystique des petits est celle de la monotonie des tâches quotidiennes, accomplies sans grande gratification et sans guère de consolation, mais avec beaucoup de charité.

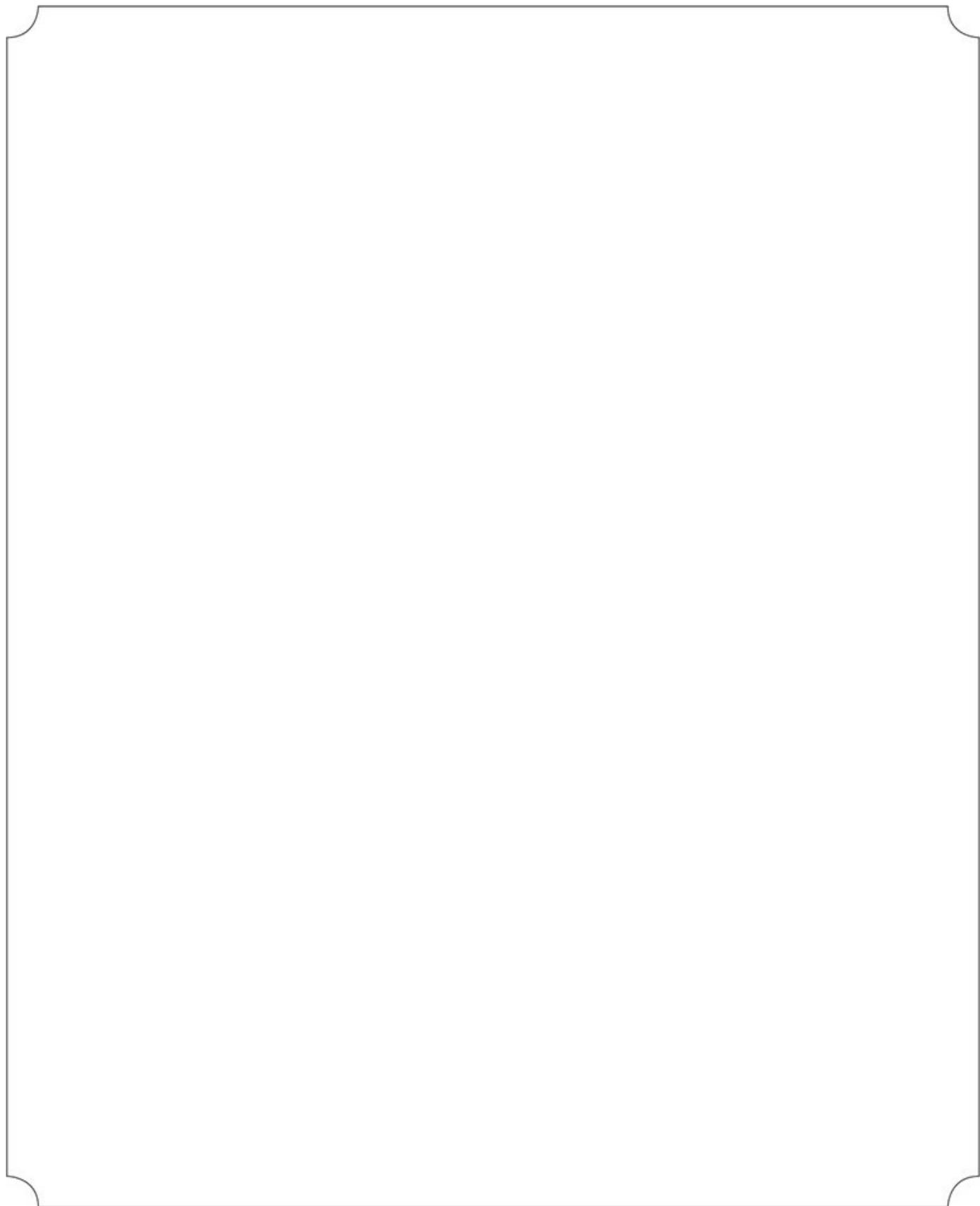
- **Attention aux détails.** Si le petit porte une attention particulière aux détails des choses, des rencontres et des événements, il évite tout de même de les absolutiser, pour éviter que les détails ne prennent le pas sur Dieu et sur l'amour<sup>15</sup>.

- **Pureté d'intention.** En tout ce qu'il fait, l'adepte de la petite voie, soigne la « pureté d'intention » : il ne se recherche pas lui-même, son désir est de faire plaisir et que Jésus soit content. À travers ces quelques lignes d'un courrier, Léonie manifeste qu'elle a parfaitement mesuré les enjeux fondamentaux de la petite voie : « Pouvoir faire plaisir à Jésus que c'est doux ! Et cela, en jetant des fleurs sous ses pas... Y a-t-il une manière plus aimable et plus gracieuse de pratiquer les mille vertus que l'on rencontre dans une seule journée, car la vie n'est qu'un tissu de sacrifices<sup>16</sup>. »

- **Vie cachée.** Point n'est besoin de s'enfermer dans un monastère pour réaliser la petite voie. Mais il faut savoir que ce chemin est caché, il ne brille pas aux yeux du monde, et même à nos propres yeux. Dans le courrier cité à l'instant, Léonie ajoute : « Une de ses [celles de Thérèse] pensées que je goûte le plus est celle-ci : “J'ai pensé que le mépris était encore trop glorieux pour moi, alors, je me suis passionnée pour l'oubli”. N'est-ce pas être arrivé au dernier échelon de l'humilité ? Il me semble que oui. Et par contre, ce doit être, selon mon petit jugement, la sainteté consommée<sup>17</sup>. »

- **L'ascèse de la joie.** Pour le petit et le pauvre en esprit, ses journées ressemblent parfois à une « tempête dans un verre

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Deuxième jour  
Après-midi

# Se savoir aimé et désiré par Dieu

## 1. Être aimé de Dieu, fondement de la petite voie

### 1.1 Être aimé pour mieux aimer

Si l'on devait résumer en une seule phrase ce qui constitue l'essence même de la vie d'un homme, l'essentiel de ses aspirations profondes, nous pourrions retenir ceci : « Être aimé, aimer et faire aimer l'amour<sup>1</sup>. » L'ordre des mots n'est pas anodin. Beaucoup de gens pensent à tort que le désir d'aimer constitue le premier mot de l'amour. À strictement parler, le plus fondamental est d'abord de se découvrir aimé d'un autre et du Tout-Autre. On aime et on peut aimer, parce qu'au préalable on a été aimé. En amour, le premier mot n'est donc pas « je t'aime », mais « je suis aimé ». L'expression commune, « tomber amoureux », le laisse entendre clairement : il y a quelque chose d'un amour qui nous tombe dessus et qui provoque en retour notre amour.

Ce qui est vrai dans l'ordre de l'amour humain l'est encore plus dans notre relation à Dieu : plus une âme se découvre aimée de Dieu plus elle se sentira attirée, poussée à lui rendre amour pour amour, et plus elle en sera comblée. C'est que l'amour traverse le cœur de l'homme selon une trajectoire précise, qui correspond d'ailleurs à son orientation profonde de créature aimée et sauvée. Dans une formule synthétique, saint Jean récapitule merveilleusement cette respiration de l'amour dans l'accueil et le don. Premier temps, amour reçu : « En ceci consiste l'amour. Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

saint Thomas d'Aquin reprend cette définition de l'amour qu'il emprunte à Aristote : « Aimer, c'est vouloir du bien à quelqu'un<sup>23</sup>. » Dieu nous aime d'un amour totalement pur et parfaitement bien intentionné. Non seulement il ne nous veut aucun mal, mais il ne nous veut que du bien. La Trinité ne nous veut que du bien car nous sommes son bien, elle nous aime pour nous-mêmes, pour notre propre bonheur. Jamais Dieu n'utilise ses créatures : « Ce que l'on aime d'un amour de convoitise, écrit encore saint Thomas d'Aquin, n'est pas aimé purement et simplement et pour lui-même, mais pour un autre. » À cet *amour de convoitise*, saint Thomas d'Aquin oppose *l'amour d'amitié* qui s'applique d'une manière unique à l'amour de Dieu pour nous : « Ce qui est aimé d'un amour d'amitié est aimé purement et simplement, et pour lui-même<sup>24</sup>. » Ces quelques notes déboulonnent au passage cette autre vision erronée de Dieu, pointée plus haut, d'un *Dieu bourreau*.

• **Dieu nous fait participer à son bonheur.** Dieu se donne totalement aux hommes et attend de leur part qu'ils le glorifient : cela ne cache-t-il pas une intention plus ou moins tordue et intéressée de la part de Dieu ? Non. Tout d'abord parce que Dieu laisse les hommes parfaitement libres de l'aimer en retour. Précisons par ailleurs que Dieu ne peut pas renier ce qu'il est, sous prétexte d'humilité mal placée : étant infini, Dieu est à la fois l'origine et la fin de toutes choses. C'est donc en Dieu seul que l'homme trouve la plénitude du bonheur qu'il recherche. Ainsi par ce retour d'amour, par cette adoration de la créature envers son Dieu, certes Dieu en est glorifié, mais par là même, la créature en est comblée, accomplie, extasiée. En permettant aux hommes de s'unir à son être divin, la Trinité leur accorde la grâce inouïe de participer à la propre joie de Dieu. On peut difficilement aller plus loin dans l'ordre du don de la part de Dieu, puisque celui-ci ne donne pas des choses mais son être,

il se donne lui-même. S'il en est ainsi, cessons de soupçonner Dieu d'égoïsme intéressé, on ne peut que « l'accuser » de trop aimer ! En tout cas, avec cette autre facette de l'amour diffusif de soi, la caricature dénoncée plus haut, d'un Dieu lointain, vole en éclats.

- **Un Dieu mendiant d'amour.** Un des traits les plus bouleversants du cœur de Dieu est qu'il se fait *mendiant* d'amour. Le Dieu tout-puissant, qui n'a aucunement besoin de nous pour être Dieu, veut pourtant, dans son amour, avoir besoin de nous. Le Dieu infiniment riche, incline le genou devant sa créature et s'en fait le mendiant : il mendie la richesse du pauvre que je suis, mon amour, le moindre souffle de ma tendresse. Si les gens prenaient le temps de méditer sur ce point précis il y aurait bien des conversions, et parmi les catholiques, de profonds renouvellements dans leur vie spirituelle. Léonie, avec son cœur d'éponge, s'est laissée totalement imbiber par ce secret du Cœur de Dieu : « On peut dire en toute vérité l'Amour n'est pas connu ! l'Amour n'est pas aimé ! ... *Jésus mendie l'amour*, surtout parmi les âmes qui lui sont consacrées et que c'est consolant pour son cœur<sup>25</sup>. »

- **Un Dieu attiré par notre petitesse.** Combien pensent que Dieu est foncièrement rebuté par leur pauvreté et leur misère. Il est bien évident que Dieu ne peut pas être attiré par le péché en tant que tel mais il est attiré par le pécheur. Nos errements, ne diminuent, pas plus qu'ils n'éloignent, l'amour de Dieu envers nous. Lorsque Dieu est refoulé par ses créatures, sa bonté augmente et se gonfle telle une vague atteignant le rivage, au point que le *don* initial bafoué devient *pardon* – un don par-dessus le don –, l'amour se fait miséricorde. Comme si le péché avait ce pouvoir de redoubler l'amour de Dieu envers les pécheurs, vertige de l'amour ! Combien d'âmes se tiennent à distance de Dieu après leurs fautes, et préfèrent s'enfermer dans

leur peur imaginaire d'être puni ou d'être moins aimé par Dieu. Si seulement elles savaient combien Dieu n'est que compassion envers elles, combien il n'attend qu'un oui humble de leur part pour répandre à profusion sa miséricorde qui reconstruit et pacifie. « Me vois-tu ma petite Mère, écrit Léonie à Pauline, “tomber les mains vides dans les bras du Dieu vivant” comme le dit la Sainte Écriture. Et pourtant c'est peut-être bien téméraire de ma part, mais jusqu'ici je ne peux avoir peur du bon Dieu, je ne comprends même pas ceux qui en ont peur, puisque c'est Jésus notre Sauveur qui nous jugera. Qu'il vienne donc au plus tôt, mon aigle adoré, fondre sur son petit néant<sup>26</sup>. »

### *3.3 Aimer en se laissant aimer*

Léonie veut devenir sainte en aimant Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force. Pour cela, elle aurait pu adopter la conception « commune » de la sainteté, celle des forts et des héros : il lui aurait suffi pour cela d'accumuler des mérites qui dépassent l'entendement, d'accomplir des actes d'ascèse dignes d'un sportif de haut niveau et de multiplier des sacrifices de héros. Mais le constat de sa petitesse, de ses limites de santé et de tempérament lui impose de renoncer à cette version de la sainteté. Va-t-elle alors désespérer et considérer qu'elle n'est bonne que pour une sainteté « low-cost » ? Non, la découverte de l'amour de Dieu qui n'aspire qu'à se donner, avec les traits quelque peu saisissants que nous venons de mettre en lumière, l'autorise à toutes les audaces en matière de sainteté. D'ailleurs, très jeune, alors qu'elle demeure embourbée dans des défauts et limites apparemment insurmontables, Léonie pressent peut-être de manière prémonitoire, qu'elle peut devenir sainte. Nous l'avons relevé au cours de notre brève biographie. Enfant, elle laisse échapper à sa sœur Marie qu'elle veut devenir « une vraie religieuse ». Marie, lui demande alors ce que signifie pour

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

même, elle devra longtemps lutter contre une tendance au scrupule. Elle supplie sa petite sœur Thérèse, « demande tout particulièrement pour moi au bon Dieu qu'il me délivre de mes scrupules ; toujours repliée sur moi-même, cela me fait horriblement de mal et me retarde extrêmement dans la perfection<sup>11</sup>. » Il n'y a pas besoin d'être un grand psychologue pour établir le diagnostic suivant : Léonie a un fond de tempérament dépressif, ou pour le moins une tendance marquée à la mélancolie. Elle a connu tout au long de sa vie des pesanteurs d'âme qui tiennent en *quatre mots* qui sont ses *quatre maux* : « J'éprouve cependant les mêmes difficultés : *ennuis, dégoûts, lassitudes* de toutes sortes mais je pressens que toutes ces *angoisses*<sup>12</sup>... » Et comme si cela ne suffisait pas, elle précise qu'à ces souffrances de l'esprit, s'ajoute cette souffrance de l'âme qu'est la sécheresse intérieure, l'impression que « Jésus se cache toujours plus » : « que c'est difficile surtout quand on se croit presque rejetée de Dieu que l'on aime tant, ou que l'on voudrait tant aimer<sup>13</sup>. »

Toutes ces limites de tempérament, ces épreuves intérieures et surtout cette inertie mélancolique ne facilitent guère l'exercice de la vertu, ou du moins créent une impression très pesante de n'arriver à rien. Léonie se sent bien lourde dans la pratique vertueuse. Elle perçoit cruellement le contraste avec sa sœur carmélite, Thérèse, qui s'apprête au grand passage vers l'au-delà. Elle le lui partage avec une simplicité déconcertante : « Pour toi, ma chérie, tu es prête à aller voir le bon Dieu, sûrement tu seras bien reçue ; mais moi, hélas ! j'arriverai les mains vides [...] parle-moi du bon Dieu et de tout ce qui peut me faire avancer dans la vertu, [...]. Si tu savais, comme il faut que je sois aidée pour ne pas me laisser aller aux plaisirs et vanités du monde, car malgré toute la bonne volonté possible, on s'y laisse insensiblement entraîner<sup>14</sup>. »

\* \* \*

Il nous fallait bien dresser ce « tableau clinique » de Léonie. Si le risque de noircir le tableau peut exister, Léonie ne tombe pas dans ce piège. Réaliste quant à ses limites, elle ne se déprécie pourtant pas, elle reconnaît sans difficulté les trésors d'amour que le Très-Haut a déposé en elle, comme elle l'écrit à sa sœur Pauline : « Mes pauvres souhaits exprimés sur le papier ne sont qu'une ombre, qu'une très faible image du trésor de tendresse ineffable que Jésus a déposé dans mon pauvre cœur si petit et si grand tout à la fois et pourtant si aimant que lui seul est capable de vous le révéler<sup>15</sup>. » Par ailleurs, cette mise en lumière des facettes cabossées de Léonie évite les pièges d'une certaine idéalisation si chère de la légende dorée. Enfin, son parcours de sainteté avec un tel « background », a toutes les chances de rejoindre le lecteur. Qui parmi nous peut dire qu'il ne touche pas du doigt à un moment ou à un autre, ses limites, sa misère ? Léonie, avec ses pauvretés, est vraiment notre sœur en humanité, elle est réellement de notre race, elle peut comprendre de l'intérieur nos souffrances intimes et nos fêlures secrètes. Ce bilan réaliste ouvre pour tous une immense espérance : si la « pauvre Léonie » a réussi une telle course de géant, alors que son embarcation n'avait rien d'une « Formule 1 » des mers, tous les espoirs sont permis pour nous. Moi, pauvre lecteur – ou pauvre auteur –, je peux donc oser suivre son sillage, faire miens ses secrets de vie spirituelle... pourquoi ne pourrai-je pas moi aussi atteindre les mêmes rivages qu'a touchés Léonie ?

Et qu'est-ce qu'on fait avec de tels handicaps de nature ? On peut désespérer complètement en attendant que vienne la mort ; autre variante plus « soft », on peut se considérer comme un sous-produit de l'humanité et on tente de survivre. Ou bien alors, émerveillé par la puissance de la grâce divine et ébloui par

le Cœur d'un Dieu attiré par la petitesse, on découvre que notre pauvreté est en fait une chance. Si nos limites, avec leur cortège de misères sont pleinement accueillies – tout en refusant de se laisser aller bien sûr –, alors cet obstacle devient un tremplin, ce repoussoir devient un aimant capable d'attirer littéralement la grâce de Dieu. Mais pour qu'une telle bonne nouvelle prenne chair et transforme en positif ce qui paraît négatif, il importe de bien se positionner intérieurement et de voir nos limites comme Dieu les voit, en effet, « les vues de Dieu ne sont pas comme les vues de l'homme, car l'homme regarde à l'apparence, mais le Seigneur regarde au cœur » (1S 16, 7).

## **2. Accueillir notre pâte humaine**

Pour le développement de la vie spirituelle, le « principe de réalité » est décisif, comme nous venons de le dire en introduction de ce chapitre. Il n'y a pas plus réaliste que Dieu, il ne transforme que l'épaisseur bien réelle de nos vies. Nous avons donc deux solutions : soit vivre dans l'irréel et le virtuel, ce que nous rêvons d'être et qui n'est pas : dans ce cas, aucune transformation divine n'est possible, puisque nous donnons rendez-vous à Dieu à un carrefour purement imaginaire. Soit au contraire nous accueillons à bras-le-corps ce que nous sommes, misères et blessures comprises, et alors une transfiguration par Dieu est faisable. La vie spirituelle concerne la vie réelle.

### *2.1 Accueillir ce que je suis devenu*

Léonie a dû peu à peu dire oui à sa nature avec son pack de fragilités. Nous aussi, si nous aspirons à une emprise de l'Esprit, nous devons acquiescer à ce qui fait notre histoire et notre nature. Précisons qu'accueillir ne veut pas dire être complice du mal. Par exemple, si dans notre enfance nous avons pu subir des choses répréhensibles de la part d'éducateurs, nous

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

puisque je suis la petite victime de son amour miséricordieux<sup>47</sup>. »

- 
1. CF 13 du 23 avril 1865, p. 33.
  2. « La petite Léonie a neuf mois passés et ne se tient pas à beaucoup près sur les jambes, comme Marie le faisait à trois mois. » CF 6 du 11 mars 1864, p. 25.
  3. CF 111 du 29 novembre 1873, p. 157.
  4. Lettre de Léonie à Marie, le 22 mai 1928.
  5. Lettre de Léonie à ses trois sœurs, le 2 janvier 1931.
  6. CF 53 du 6 mars 1870, p. 79 et CF 81 de juillet 1872, p. 117.
  7. CF 194 du 12 mars 1877, p. 316.
  8. Lettre de Léonie à Céline, le 6 août 1930.
  9. Lettre de Léonie à ses trois sœurs, le 13 octobre 1938.
  10. Documents du fonds d'archives du monastère de la Visitation de Caen.
  11. Lettre de Léonie à Thérèse, le 1<sup>er</sup> juillet 1896.
  12. Lettre de Léonie à ses trois sœurs, le 2 février 1923.
  13. Lettre de Léonie à Thérèse, le 1<sup>er</sup> juillet 1896 ; Lettre de Léonie à Pauline, le 29 avril 1918.
  14. Lettre de Léonie à Thérèse, le 1<sup>er</sup> juillet 1896.
  15. Lettre de Léonie à Pauline, le 7 novembre 1920. Zélie a vu très clair sur ce trait marquant de la personnalité de sa petite Léonie en comparaison de ses autres filles : « Léonie est moins privilégiée que vous des dons de la nature, mais, malgré cela, elle a un cœur qui demande à aimer et à être aimé. » CF 210 du 25 juin 1877, p. 355.
  16. Lettre de Léonie à ses trois sœurs, le 25 décembre 1921.
  17. Archives du Carmel de Lisieux : [www.archives-carmel-lisieux.fr/carmel/index.php/agnes-de-jesus/14658-mère-agnès-de-jésus-à-sr-françoise-thérèse-1-juin-1909](http://www.archives-carmel-lisieux.fr/carmel/index.php/agnes-de-jesus/14658-mère-agnès-de-jésus-à-sr-françoise-thérèse-1-juin-1909).
  18. Lettre de Léonie à Pauline, le 7 novembre 1920.
  19. Archives du Carmel de Lisieux, cf. note 17 *supra*.
  20. Lettre de Léonie à Pauline, le 7 novembre 1920.
  21. Lettre de Léonie à Céline, le 26 novembre 1915.
  22. Lettre de Léonie à Pauline, le 21 janvier 1917.
  23. *Ibid.*
  24. Lettre de Léonie à ses trois sœurs, le 18 octobre 1936.
  25. Lettre de Léonie à Pauline, 21 janvier 1938.
  26. Lettre de Léonie à ses trois sœurs, le 20 février 1938.

27. Lettre de Léonie à ses trois sœurs, le 2 février 1899.
28. FRANÇOIS DE SALES, *Lettre CCCVIII* à la Baronne de Chantal, septembre 1605.
29. Cf. M. BAUDOUIN-CROIX, *Léonie Martin...*, p. 138.
30. Lettre de Léonie à Thérèse, le 1<sup>er</sup> juillet 1896.
31. Lettre de Léonie à ses trois sœurs, le 16 février 1936.
32. *Ibid.*, le 12 juillet 1936.
33. Lettre de Léonie à ses trois sœurs, le 26 décembre 1936.
34. *Ibid.*, le 28 mars 1937.
35. Documents du fonds d'archives du monastère de la Visitation de Caen.
36. Lettre de Léonie à Céline, le 6 janvier 1930.
37. *Ibid.*, le 28 avril 1929.
38. « Celui qui aime la créature tombe aussi bas que la créature et en quelque façon plus bas, parce que l'amour non seulement égale l'amant à l'objet de son amour, mais l'abaisse au-dessous de lui. Dès lors donc que l'âme aime quelque chose hors de Dieu, elle se rend incapable de la véritable union avec Dieu et de la transformation en lui. » : JEAN DE LA CROIX, *La Montée du Carmel*, Cerf, I, 4, p. 590. Ce que saint Jean de la Croix enseigne en termes rigoureux, la petite Thérèse le traduira en mots plus accessibles : « Avec un cœur comme le mien je me serais laissé prendre et couper les ailes... Comment un cœur livré à l'affection des créatures peut-il s'unir intimement à Dieu... Je sens que cela n'est pas possible. » : *Sainte Thérèse de Lisieux, Procès Apostolique, 1915-1917*, Teresianum, Rome, 1976, p. 173.
39. Lettre de Léonie à Thérèse, le 15 octobre 1887.
40. Céline [Sœur Geneviève en religion] rapporta ces paroles de sainte Thérèse de Lisieux : « Elle me disait fréquemment qu'on doit toujours juger les autres avec charité car, très souvent, ce qui paraît négligence à nos yeux est héroïsme aux yeux de Dieu. Une personne fatiguée, qui a la migraine ou qui souffre dans son âme, fait plus, en accomplissant la moitié de sa besogne, qu'une autre saine de corps et d'esprit, qui la fait tout entière. Notre jugement doit donc être, en toute occasion, favorable au prochain. » : THÉRÈSE DE LISIEUX, *Conseils et souvenirs* publiés par Sœur Geneviève (Céline), « Foi vivante », Cerf, p. 107.
41. Lettre de Léonie à Thérèse, le 15 octobre 1887.
42. Lettre de Léonie à ses trois sœurs, le 2 février 1923.
43. Jean Paul II, dans sa Lettre apostolique sur *Le sens chrétien de la souffrance*, écrit : « Non seulement la souffrance ronge intérieurement la personne, mais elle semble faire d'elle un poids pour autrui. Cette personne

se sent condamnée à recevoir l'aide et l'assistance des autres et, en même temps, il lui apparaît à elle-même qu'elle est inutile. La découverte du sens salvifique de la souffrance en union avec le Christ transforme ce sentiment déprimant. La foi dans la participation aux souffrances du Christ porte en elle-même la certitude intérieure que l'homme qui souffre complète ce qui manque aux épreuves du Christ et que, dans la perspective spirituelle de l'œuvre de la Rédemption, il est utile, comme le Christ, au salut de ses frères et sœurs. » in *Lettre apostolique sur le sens chrétien de la souffrance, Salvifici doloris*, (1984), n° 27.

44. Lettre de Léonie à ses trois sœurs, le 2 février 1923.

45. Lettre de Léonie à ses trois sœurs, le 14 août 1921.

46. Lettre de Léonie à Céline, le 6 août 1931.

47. Lettre de Léonie à ses trois sœurs, le 24 février 1927.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

imaginée le grand Jean de la Croix<sup>15</sup>. Ces pesanteurs qui contaminent et alourdissent notre détermination, la tradition spirituelle les nomme « appétits désordonnés »<sup>16</sup>. Cela recouvre la gourmandise des sens qui nous plombe vers le bas, mais aussi cette volonté de puissance qui cherche à capter les personnes, les choses et même Dieu, sans oublier ces envies prétendues spirituelles, derrière lesquelles se cachent des intentions très humaines, trop humaines.

Nous n'avons donc pas le choix, une forme de guerre intérieure contre soi-même est nécessaire pour briser tout ce qui alourdit notre volonté qui, sans ces pesanteurs, ne demanderait qu'à s'envoler en Dieu. Lorsque Léonie a eu en main *L'Histoire d'une âme*, peu après le décès de sa petite sœur, elle a dû être profondément touchée par la manière dont la future sainte Thérèse de Lisieux mortifiait sa volonté au cours des mois qui précédèrent son entrée au Carmel. Cela vaut la peine de l'entendre : « Je compris, écrit Thérèse, le prix du temps qui m'était offert et je résolus de me livrer plus que jamais à une vie sérieuse et mortifiée. Lorsque je dis mortifiée, ce n'est pas afin de faire croire que je faisais des pénitences, hélas ! je n'en ai jamais fait aucune, bien loin de ressembler aux belles âmes qui dès leur enfance pratiquaient toute espèce de mortifications, je ne sentais pour elles aucun attrait ; sans doute cela venait de ma lâcheté, car j'aurais pu, comme Céline, trouver mille petites inventions pour me faire souffrir, au lieu de cela je me suis toujours laissée dorloter dans du coton et empâter comme un petit oiseau qui n'a pas besoin de faire pénitence... Mes mortifications consistaient à briser ma volonté, toujours prête à s'imposer, à retenir une parole de réplique, à rendre de petits services sans les faire valoir, à ne point m'appuyer le dos quand j'étais assise, etc., etc. Ce fut par la pratique de ces riens que je

me préparai à devenir la fiancée de Jésus<sup>17</sup>. » La citation présente plus d'un intérêt, mais entre autres celui-ci : si notre santé ne nous permet pas d'emboîter le pas des grands ascètes avec leurs jeûnes, leurs longues veilles et autres macérations, nous sommes tous capables de pratiquer cette ascèse cachée de la volonté, mortification extrêmement bénéfique pour le point qui nous occupe.

Briser, assouplir, délester notre volonté afin qu'elle soit forte et libre en vue de se donner totalement à Dieu dans la vocation qui est la nôtre : tel est notre horizon. Mettons-nous à l'école de Léonie, comment pratiquait-elle ces multiples renoncements à sa volonté propre afin d'être libre et toute donnée à son divin Époux ?

### *3.3.1 Renoncer pour mieux aimer*

La vie chrétienne est trop souvent perçue par nos contemporains comme déshumanisante, avec son ascèse pesante, et très peu épanouissante, avec ses renoncements à des joies toutes légitimes. C'est bien mal connaître le cœur de l'expérience spirituelle. L'Évangile n'est pas un étouffoir, mais une bonne nouvelle de bonheur. Pour cela, il est une clé à posséder, sans laquelle on tombe inmanquablement dans le jugement erroné, dénoncé à l'instant. La définition de l'homme prônée par l'Église est aux antipodes de celle qui est imposée par la mentalité libérale-libertaire actuelle. Pour l'Église du Christ, l'homme est créé bon, mais à cause d'un mauvais usage de sa liberté, il s'est coupé de sa Source qui est Dieu. Ce péché – originel et actuel – est non seulement la cause de la grande perturbation intérieure de l'homme, mais aussi de la perte de sa joie profonde qu'il ne peut retrouver que dans l'harmonie avec son Dieu. Voilà pourquoi l'Église, experte en humanité, enseigne avec sagesse que, pour être heureux et pour vivre en

communion profonde avec Dieu, on ne peut pas faire l'économie de ces bienfaits détachements qui retiennent.

La définition que nous donnons de l'amour authentique justifie ces incontournables renoncements et détachements. Pour la foi chrétienne, aimer véritablement ne consiste pas à se servir de l'autre pour sa propre jouissance, mais à servir l'autre pour son bonheur. Voici la définition qu'en donne Jésus : « Nul n'a plus grand amour que celui-ci : donner sa vie » (Jn 15, 13). Dans son sillage, voici ce qu'en dit le Docteur commun, saint Thomas d'Aquin : « Aimer n'est autre chose que de vouloir pour quelqu'un une chose bonne<sup>18</sup>. » Qui peut prétendre être parfaitement en phase avec cette manière d'aimer, les choses, les autres et Dieu ? Reconnaissons-le, de nombreux sacrifices, renoncements et autres détachements sont nécessaires pour inverser en nous ce pli de l'âme qui se recherche soi au lieu de rechercher le bonheur de l'autre. Nécessaire décentrement de soi pour peu à peu se recentrer sur Dieu.

On l'aura compris le message ascétique de l'Évangile, et de l'Église à sa suite, ne fait pas la promotion du renoncement pour le renoncement, mais celle du renoncement à ce qui détourne du véritable amour. Ceci afin d'aimer en vérité et en toute pureté pour mieux goûter ainsi à cette joie toute spirituelle du don de soi à Dieu sans retard, sans réserve et sans retour. Léonie a très bien compris cette leçon de vie. Voici quelques-unes de ses résolutions ascétiques de retraite de novembre 1920, et surtout la finale, avec le bonheur en prime : « En gardant rigoureusement la modestie des yeux, je ne serai plus tentée de m'occuper de ce qui ne me regarde pas et par contre cette mortification continuelle qui me tiendra parfaitement unie avec Notre Seigneur, me rendant douce et humble de cœur comme lui, je ne serai plus portée à juger défavorablement le cher prochain, puisque je ne veux plus rien voir, ni me mêler de quoique ce

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## Se recevoir de l'Esprit Saint dans la confiance

Depuis maintenant trois chapitres nous avons tenté de scruter les « rouages » intérieurs de la petite voie. Notre souci est que le lecteur ne perde de vue aucune des différentes phases qui constituent le mouvement d'abandon à Dieu, sans quoi la voie d'enfance ne pourrait livrer toute sa puissance et produire ses effets régénérateurs. Avec les trois chapitres qui s'ouvrent maintenant, et qui forment un ensemble, nous parvenons à une étape charnière. Il importe donc de ne pas rater la marche qui se présente à nous. Dans ce but, voici une image qui, de manière symbolique, récapitule les différents éléments qui structurent le mouvement d'abandon à Dieu. Imaginons-nous au pied d'un immense gratte-ciel dont le sommet se perd dans les cieux : il s'agit de Dieu et de son mystère d'amour. Cette vision provoque en nous de grands désirs de rejoindre le Très-Haut. Mais il faut se rendre à l'évidence, cette tour est follement haute et nous, nous sommes terriblement bas. Faut-il, à cause de cela, désespérer et baisser les bras ? Non, bien au contraire, cette conscience du grand écart entre Dieu et nous, ainsi que de notre impuissance, relance et même décuple notre désir d'appartenir à Dieu. Ces dispositions de ferme désir et d'abandon ne peuvent que toucher profondément le Cœur de notre Dieu. Ému jusqu'aux entrailles par notre détermination et attiré par la béance de notre misère, Jésus va descendre de ses sommets par un « divin ascenseur » pour mieux nous rejoindre de plain-pied. Parvenu au rez-de-chaussée, ce divin groom vient nous enseigner

tout d'abord que nos impuissances et nos pauvretés ne sont pas un obstacle à une haute sainteté, elles en sont plutôt le levier, l'aimant qui attire l' Aimé. Jésus ne se contente pas de nous instruire de manière abstraite, il nous propose par ailleurs de pénétrer dans son divin ascenseur, seul moyen capable de nous hisser dans les hauteurs de son amour. Mais pour une telle ascension, certaines conditions sont requises. Dans tout ascenseur on trouve une notice d'utilisation à respecter, sans quoi l'appareil se bloque. Il en est de même pour cet ascenseur divin de l'abandon, ce dernier ne peut élever ses passagers à travers les étages qu'à la condition de taper le code confidentiel suivant : « La confiance et rien que la confiance ! » Par ailleurs, pour que l'ascenseur de la petite voie de la confiance se mette en route, l'âme se doit de respecter le programme suivant :

1. Livrer son impuissance à l'Esprit Saint afin qu'il rende divins ses moindres actes.
2. Se laisser saisir par la divine Providence, afin que se déploie en l'âme le plan d'amour de Dieu à son égard.
3. Abandonner sa pauvre misère à la divine miséricorde afin qu'elle la transforme en sainteté.

On l'aura compris, se laisser embarquer par ce mystérieux ascenseur divin nécessite abandon, puisque seul Dieu peut nous hisser en Dieu, et un abandon qui réclame de notre part, une vigilance de tous les instants et une dépendance intérieure à Dieu en toutes nos actions. Pas si « cool » que cela l'abandon, pour reprendre les mots et la compréhension un peu naïve que s'en font beaucoup de chrétiens ! La voie d'enfance exige une participation active, c'est un abandon en forme de don, une passivité très active, un laisser-faire qui réclame de se livrer. Conscients de toutes ces exigences, mais aussi de la toute-puissance de la grâce divine, ne faisons pas languir plus longtemps notre divin liftier. Pénétrons dans son ascenseur et

laissons-le nous prendre avec l'abandon confiant d'un petit enfant entre les mains de son Père. Voilà en termes très simples le programme de la petite voie.

Parmi les trois conditions de la bonne marche de l'ascenseur, nous avons noté cette première exigence : se recevoir de l'Esprit Saint dans la confiance. Sans tarder, installons-nous en compagnie de Léonie sur les bancs à l'école du Saint-Esprit.

### **1. Remettre la vie chrétienne « à l'endroit »**

Un certain nombre de personnes conçoivent la religion chrétienne comme si c'était d'abord l'homme qui devait se tourner vers Dieu, lui offrir des prières et des bonnes actions, et en retour, devant un tel hommage, Dieu donnerait sa grâce et sa force à cet homme. Il y a bien sûr du vrai dans ce scénario : pour que la grâce de Dieu opère en nous notre coopération est requise. Mais c'est le mouvement même du scénario qui est à l'envers. En effet, c'est toujours Dieu qui fait les premiers pas vers l'homme et lui inspire le moindre mouvement de foi, d'espérance et d'amour. S'il en est ainsi, la disposition première du chrétien devrait consister à *se recevoir* en tout de l'Esprit. En premier lieu, il nous appartient, non pas d'abord d'agir pour ou au nom de Dieu, mais d'*être agi par Dieu*. Lorsqu'il aborde la question des dons du Saint-Esprit au cœur de la vie spirituelle, saint Thomas d'Aquin enseigne que « l'homme, en tant qu'il est conduit par l'Esprit de Dieu, se comporte en quelque sorte comme un *instrument* par rapport à lui<sup>1</sup>. » Bien sûr cette collaboration que Dieu sollicite de notre part – être un *instrument* entre ses mains – n'est pas purement passive et extérieure comme peut l'être celle d'un crayon entre nos mains, le stylo se contente de déposer passivement de l'encre sur le papier. La collaboration que Dieu demande à l'instrument que nous sommes, doit être libre, active et intelligente.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

divine pour traverser une difficulté, se remémorait les délicatesses de Dieu à son endroit, contemplait ses grandeurs et sa beauté, etc. Ainsi tout au long de ses journées, elle ne cessait de murmurer dans le secret de son âme : « Mon Jésus et mon Tout ! Jésus Miséricorde, aide-moi<sup>20</sup> ! »

Tout ce qui peut favoriser l'union d'amour continuelle avec Dieu ne peut qu'ouvrir notre oreille intérieure aux paroles que l'Esprit nous dit en silence, ne peut que nourrir notre relation intime à l'Esprit. Ainsi peu à peu, les choses d'en haut deviendront de plus en plus familières à l'âme, les bons vouloirs divins lui apparaîtront désirables, le *surnaturel* lui paraîtra peu à peu *naturel* : « Mes brebis écoutent ma voix, je les connais et elles me suivent ; Elles ne suivront pas un étranger, elles le fuiront au contraire, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers » (Jn 10, 27 et 10, 5). Léonie écrivait à la supérieure du carmel de l'époque, Mère Marie de Gonzague : « Maintenant j'ai trois anges gardiens : le *pur Esprit* que Dieu m'a donné pour me conduire, ma petite Thérèse et ma sainte tante visitandine<sup>21</sup>. »

Ajoutons enfin que si la vie dans l'Esprit commence avec l'apprentissage de l'écoute de ses motions intérieures, il ne se déploie véritablement que par l'obéissance à ses inspirations. L'obéissance rend effective l'action de l'Esprit. Il ne peut pas agir en nous sans notre autorisation. Pour cela, commençons bien modestement par obéir à de petites inspirations avant d'en envisager de plus grandes. Lorsque l'Esprit voit qu'une âme correspond à ses attentes, il ne se contente pas d'agir pour son plus grand bien, il lui donne des lumières intérieures de plus en plus claires sur ses volontés divines.

## **5. Apprendre à discerner la voix de l'Esprit**

### *5.1 Réflexe de la vie dans l'Esprit*

Tentons de résumer ce qu'on pourrait appeler le réflexe intérieur de la vie dans l'Esprit qui préside à la petite voie :

- Il commence tout d'abord par un grand *coup de frein*, en refusant de tomber dans la précipitation habituelle, à vouloir tout penser, tout analyser et tout résoudre par soi-même.

- Ensuite, face à la moindre situation, événement, rencontre, travail, *considérons notre totale impuissance* à produire par nous-mêmes un quelconque bien surnaturel. Profondément convaincus de cette vérité, on se jette alors dans les bras de Dieu afin qu'*il nous inspire ce qu'il veut* que nous pensions, disions, faisons. « L'Esprit Saint est l'âme de nos âmes, médite Léonie. Il prie en nous par des gémissements ineffables puisque sans lui nous sommes incapables de prononcer le saint nom de Jésus avec fruit, que cette dépendance me plaît ! elle fait toute ma force<sup>22</sup>. »

- L'important ensuite est de demeurer enseignable, et tout particulièrement de laisser l'Esprit orienter le scénario dans le sens qu'il jugera bon et selon le calendrier qu'il décidera. Cette fameuse *indifférence spirituelle*<sup>23</sup>, qui ne cherche et ne veut que ce que Dieu veut est très exigeante, elle équivaut à une certaine mort de notre volonté propre. Plus j'avance dans l'écoute des âmes, notamment dans le cadre des retraites spirituelles, plus je perçois que cette sainte indifférence est le maître mot de la vie dans l'Esprit. Nous voudrions bien faire la volonté de l'Esprit mais à condition qu'elle passe à la moulinette de la nôtre. Il faut savoir ce qu'on veut : soit nous voulons faire nos *œuvres pour Dieu*, œuvres que Dieu est d'ailleurs « sommé » de bénir ; soit nous voulons correspondre aux *œuvres de Dieu*, qui à certaines heures viendront sans doute bousculer notre vie quelque peu établie et nos projets apostoliques trop bien huilés.

- Enfin, dernière étape, lorsque nous percevons assez nettement

dans quel sens l'Esprit désire nous orienter, c'est le moment de *correspondre sans tarder à ses attentes*. Pour des raisons pédagogiques nous avons pris le temps de décomposer ce réflexe spirituel de vie dans l'Esprit. Mais ne concluons pas pour autant que dans la vie concrète cet exercice nécessite forcément beaucoup de temps. La plupart du temps les circonstances nous offrent un certain délai pour discerner la volonté de l'Esprit, pour savoir si nous devons faire ceci ou cela. Sachons par ailleurs, que l'Esprit n'a pas le bras court, si nous sommes vraiment des petits, lorsque les circonstances le nécessitent, le Paraclet peut nous inspirer en un quart de seconde, le temps d'une « œillade », disent les saints.

## *5.2 Comment discerner la voix de l'Esprit*

Nous venons d'indiquer les conditions indispensables d'une bonne écoute de l'Esprit Saint. Mais il reste à donner quelques critères de discernement de l'Esprit. En effet, plusieurs voix intérieures peuvent nous parler : l'Esprit Saint, comme nous venons de le voir, parle réellement au plus profond de l'âme, habituellement sans faire de bruit. Mais par ailleurs, je peux prendre pour une inspiration de l'Esprit ce qui n'est rien d'autre qu'une bonne idée qui me passe par la tête, il faut donc laisser décanter. Enfin, sans du tout voir des cas de possessions diaboliques partout, n'oublions pas cet autre esprit, qu'on appelle le mauvais esprit, qui peut être à l'origine de certaines suggestions intérieures. Nous savons bien que, même derrière de bonnes résolutions, peuvent se cacher des intentions mélangées, voire mauvaises, il faut donc faire le tri.

À propos du discernement, le terrain est assez rapidement déblayé lorsqu'on commence par adopter les critères de base de la tradition spirituelle. L'Esprit Saint ne peut pas nous inspirer des choses qui soient contraires à l'enseignement de l'Église en

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

correspondant de tout notre être.

Qu'est-ce que la volonté de Dieu ? Pour le dire en peu de mots : la volonté de Dieu, c'est Dieu ! Le bon vouloir divin est souvent envisagé de manière abstraite, comme s'il était une expression froide qui aurait vaguement à voir avec l'amour et l'Être même de Dieu. Non, la volonté de Dieu, c'est Dieu. Jésus veut-il dire autre chose lorsqu'il exprime le rapport intime qu'il entretient avec son Père, « ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et de mener Son œuvre à bonne fin » (Jn 4, 34) ? Pour le Christ, la volonté du Père est tout simplement le carrefour qui l'unit d'emblée à son Père, ainsi que l'avenue par laquelle le Père éternel fait venir son Royaume dans le monde. Le disciple n'est pas au-dessus de son Maître. S'il veut être transformé par l'amour de Dieu et s'il veut permettre à Dieu de transfigurer le monde, la correspondance à la volonté de Dieu doit devenir sa douce obsession : « Ce n'est pas en me disant : Seigneur, Seigneur, qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux » (Mt 7, 21). Ajoutons enfin que l'abandon confiant à la volonté de Dieu ne permet pas seulement de coïncider aux attentes de Dieu, cette correspondance au bon vouloir de Dieu nous donne réellement Dieu lui-même, son Esprit de force pour mieux l'accomplir. Nous sommes bien loin d'un rapport d'extériorité, cette union de volonté permet au sang même de Jésus de couler dans nos veines, au point de nous agréger à sa propre famille : « Quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là m'est un frère et une sœur » (Mt 12, 49). Nous savons combien l'amour de ses sœurs est pour Léonie quelque chose non seulement de désirable mais de vital, le dialogue, la correspondance régulière avec ses sœurs l'aida à vivre. Mais la découverte de plus en plus grande de la volonté de Dieu est ce qui lui permettra de se libérer de ce qu'il y avait de

trop humain dans cet attachement légitime : « Ta lettre m'a fait grand plaisir, écrit-elle à Pauline en 1931, je vois que notre tendresse redouble d'intensité, cela m'aide puissamment à supporter l'exil, qu'il me tarde l'au-revoir, là-haut ! le désir de la réunion éternelle me consume, nous ne pouvons cependant pas quitter la terre toutes quatre ensemble, ce serait trop beau, trop délicieux pour nos cœurs très aimants et puisque nous savons bien que *cela n'entre pas dans les desseins du bon Dieu, nous ne voulons, nous n'aimons que sa volonté sainte. À l'école de sainte petite Thérèse, que c'est délicieux*<sup>4</sup>. »

Une question s'ajoute à celle posée initialement : si la volonté de Dieu, c'est Dieu, comment rejoindre cette mystérieuse volonté divine et y correspondre avec l'empressement de l'amour ? Dans l'événement, dans l'ici et le maintenant.

## 2.2 « *Les événements, c'est Moi !* », dit Dieu

Dans un courrier adressé à sa sœur Céline, Léonie écrit : « Ne voyons plus, nous aussi, que Jésus seul dans tous les événements<sup>5</sup>. » Si la volonté divine est le moyen de correspondre à Dieu, l'événement, l'ici et le maintenant, représente le carrefour même de notre rencontre avec la volonté de Dieu. Rater ce croisement, ce serait rater Dieu !

### 2.2.1 *La volonté divine « signifiée »*

L'événement est la manifestation de la volonté de Dieu sur nous. Formée à l'enseignement salésien, Léonie est naturellement disposée à s'abandonner à la volonté de Dieu se manifestant dans l'ici et le maintenant. De saint François de Sales elle a appris que Dieu manifeste ses intentions profondes tout d'abord par sa volonté dite « signifiée ». Cela veut dire qu'il y a tout un domaine où nous n'avons pas à nous fatiguer à chercher la volonté de Dieu : en effet, par les *commandements*

de l'Écriture et de l'Église ainsi qu'à travers notre *devoir d'état* – et pour Léonie qui est religieuse, par la *règle* de la communauté ainsi que par ses trois *vœux* – Dieu « signifie » clairement ce qu'il attend de nous<sup>6</sup>.

### 2.2.2 *Le « bon vouloir divin »*

La volonté de Dieu ne s'exprime pas uniquement à travers les préceptes religieux. Elle nous est manifestée aussi par ce que François de Sales appelle « le bon vouloir divin ». Ces mots ne parlent plus guère à nos oreilles, à moins plutôt qu'ils ne parlent mal, c'est-à-dire dans un sens nettement négatif. En effet, pour beaucoup, cette expression du « bon vouloir divin », laisse supposer un Dieu potentat qui prendrait plaisir à nous envoyer des épreuves avec une satisfaction non dissimulée. Rien de tout cela ! Voici la définition qu'en donne saint François de Sales : « Il y a de plus la volonté du bon plaisir de Dieu, laquelle nous devons regarder en tous les événements, je veux dire en tout ce qui nous arrive en la maladie, en la mort, en l'affliction, en la consolation, et choses adverses et prospères, bref en toutes choses qui ne sont point prévues. Et à cette volonté de Dieu, nous devons toujours être prêts de nous soumettre<sup>7</sup>. » Si donc le cœur de la vie mystique réside dans l'union de notre volonté à celle de Dieu, cette petite voie est accessible aux grands comme aux petits, aux natures bien charpentées comme aux êtres bancals. Cela faisait dire à Léonie au terme de son existence : « Abandon complet, même pour ma très petite, très pauvre intelligence<sup>8</sup>. »

On l'aura compris, la volonté de Dieu nous rejoint à travers les moindres événements du quotidien. Léonie, tout imprégnée du saint abandon salésien, était donc une terre particulièrement réceptive à la doctrine de la petite voie enseignée par sa sœur. En 1897, Léonie reçoit de Thérèse une dernière lettre en forme de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Cinquième jour  
Matin

# Se livrer à la divine Miséricorde

## 1. L'abandon n'est pas du « quiétisme »

Un troisième terrain à soigner dans la pratique de la petite voie consiste à se livrer à la miséricorde de Dieu. Ce chapitre nous amène de nouveau à préciser la juste compréhension de l'abandon spirituel, mais sous cet angle bien particulier : comment articuler l'abandon spirituel avec l'incontournable lutte contre nos péchés ? En effet dans l'Évangile nous entendons Jésus nous dire que la miséricorde de son Père est sans mesure pour les pécheurs que nous sommes, et d'autre part, ce même Jésus nous demande de lutter pied à pied contre nos tendances pécheresses, comment marier ce paradoxe ? L'abandon, sans un travail assidu de conversion, ne conduit-il pas à une contrefaçon de la voie d'enfance ?

L'abandon authentique est une petite voie, une voie si petite, qu'elle n'a guère à voir avec le « chemin large et spacieux » décrit par Jésus dans l'Évangile. Cette voie d'enfance ressemble davantage à la « porte étroite » par laquelle notre Maître nous demande instamment d'entrer : « Entrez par la porte étroite. Large, en effet, et spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et il en est beaucoup qui s'y engagent ; mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la Vie, et il en est peu qui le trouvent » (Mt 7, 13-14).

Le risque est grand, et l'histoire de la spiritualité l'a démontré, de confondre le véritable abandon émanant directement de l'Évangile avec cette dérive qu'est le « quiétisme ». De quoi s'agit-il ? Le quiétisme est un courant spirituel et mystique du

XVII<sup>e</sup> siècle, enseigné par un prêtre espagnol Molinos (1628-1696) et qui a été répandu en France par Madame Jeanne-Marie Guyon (1648-1717). C'est la doctrine du « pur amour ». Selon cette pensée, lorsque l'âme parvient à l'union intime à Dieu, elle doit si bien s'installer dans l'état d'abandon qu'elle ne doit plus rien faire, ni produire aucun effort ni même offrir de résistance à la tentation. Même dans le péché, l'âme abandonnée ne pécherait pas ! Dès 1687, l'Église a condamné cette théorie comme hérétique.

La frontière entre abandon et quiétisme est parfois ténue, il importe d'en poser les balises. Lorsque Léonie écrit à Céline, « vivre et mourir dans l'acte du pur amour, tout est là, le reste me fatigue et m'est indifférent<sup>1</sup> », soyons bien sûrs que son abandon sur le Cœur de Jésus, pratiqué à l'école fiable de la spiritualité salésienne et thérésienne, ne tourne aucunement à un quelconque quiétisme. Qu'est-ce qui l'en différencie ? L'abandon spirituel consiste à s'en remettre à Dieu Père avec une confiance absolue, mais sans jamais négliger la lutte contre les tentations et le péché. Se *laisser faire* n'est pas du tout se *laisser aller*<sup>2</sup> !

Nous sommes là en présence d'un des nombreux paradoxes de l'Évangile, déjà évoqués plus haut, lorsque nous avons tenté de définir la petite voie. Comment conjuguer abandon et effort. La vie spirituelle consiste à faire tout ce qui est en notre pouvoir pour devenir *parfait* mais sans jamais tomber dans le *perfectionnisme*, ce travers spirituel qui a des airs de parcours de combattant sans faute, cette forme de raideur spirituelle qui cherche à devenir parfait par soi-même. En somme la vertu par et pour la vertu, sans avoir à s'abandonner à la grâce et à la miséricorde de Dieu.

Mais alors, comment *faire* tout en *se laissant faire* ? Dans la vie morale et spirituelle, l'âme doit mettre tout en œuvre pour

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'amour a été trahi par l'un des conjoints. Ce qui vaut pour l'amour humain s'applique à plus forte raison dans notre relation d'amour avec Dieu. Le livre de la Genèse offre à ce sujet une page pleine de vérité. L'auteur ancien n'a sans doute pas suivi les cours de Monsieur Freud, et pour cause, mais quelle connaissance du cœur de l'homme dans ces lignes ! Rappelons-nous le premier couple : Adam et Ève viennent de briser l'alliance avec Dieu en mangeant de l'arbre symbolique du jardin et leur réflexe premier est de se cacher. Dieu se met alors à les chercher « Où es-tu ? » C'est alors que le premier homme répond : « J'ai entendu ton pas dans le jardin ; *j'ai eu peur* parce que je suis nu et je me suis caché » (Gn 3, 10-11). L'expérience profonde de la miséricorde sera difficile sans une lutte tenace contre « l'Accusateur » (Ap 12, 10), qui cherche par tous les moyens à nous persuader que Dieu s'éloigne de nous suite au moindre péché, qu'il ne peut plus nous aimer comme avant. N'écoutons pas ce semeur de doute, repoussons au loin ce démon qui utilise la peur pour nous éloigner de l'amour indéfectible de Dieu. Léonie, toute faible et pauvre qu'elle était, se faisait très forte dans sa lutte contre la peur : « Je supplie sans cesse d'enlever de moi tout alliage imparfait dans mon désir véhément de tomber au plus tôt dans les bras de mon Père céleste, puisque je suis la petite victime de son amour miséricordieux : *avoir peur de Lui ! mais ce serait par trop injurieux*<sup>17</sup>. »

• **Désespérance.** Lorsque nous cultivons la tristesse suite à un « clash », à une faute, cela peut conduire à une forme de désespérance envers la divine miséricorde. La personne se dit alors : « *Dieu ne me le pardonnera jamais !* » Ce fut malheureusement l'impasse dans laquelle Judas s'engouffra. Il désespéra tellement de sa trahison qu'il pensa à tort qu'elle n'était pas récupérable, et « il alla se pendre », nous dit

l'Évangile (Mt 27, 5). Saint Paul a bien raison d'affirmer que la « tristesse selon le monde » peut conduire à la « mort » ! Nous pouvons, fort heureusement, ne pas choisir l'issue fatale de Judas, mais dès que nous nous enfermons dans la moindre tristesse suite à un péché, nous sommes dans la même logique que l'apôtre renégat : nous doutons de la divine miséricorde ou nous la tenons à distance, elle qui n'attend qu'un soupir de notre part pour nous étreindre de sa tendresse. Dans le même billet de résolution de retraite de 1937, on trouve ces mots au ton très libérateur : « Je dois donc m'humilier et non pas me dépiter. Je veux être petite, toute petite ! Les petits enfants tombent sans se faire grand mal, ils sont trop petits pour cela ; voilà bien le modèle que je veux imiter. Jésus attend cela de moi, je le sens<sup>18</sup>. »

### *3.2.2 Porter une attention toute particulière à « l'après-péché »*

Une fois qu'on a saisi ce mécanisme subtil de la double tristesse, on cherche à soigner d'une manière toute particulière « l'après-péché ». Certes, le péché blesse le Cœur de Dieu. Ceci dit, si le péché heurte l'amour de Dieu, l'après-péché peut lui faire encore plus de peine, à partir du moment où je m'installe dans cette tristesse morbide dénoncée plus haut, lorsque je cultive la peur de ne plus être aimé de Dieu, lorsque je doute qu'il puisse m'aimer encore.

Le découragement suite à une chute peut tout à fait se comprendre. Mais lorsqu'on s'y attarde, on paralyse la joie de Dieu de faire miséricorde. Voilà pourquoi Léonie, qui avait tendance à s'appesantir sur elle-même, portait le fer particulièrement sur ce point-là : « Petite maman chérie, écrit-elle à sa confidente Pauline, la ferveur de ma retraite est bien tombée au fin fond de l'eau, mais cependant après mes chutes

(moins fréquentes) je ne me décourage plus comme avant<sup>19</sup>. »

Cher lecteur, soyons particulièrement attentifs à ces petits « vague-à-l'âme » que nous laissons parfois s'immiscer en nous. Si la cause provient d'un raté, d'un péché, transformons-nous en Jeanne d'Arc. Une fois cette tristesse débusquée, boutons-la hors des frontières de notre âme, et jetons-nous aussitôt, minables et pécheurs, dans la fournaise d'amour du Cœur de Dieu. Dans le patrimoine salésien, si important pour la vie spirituelle de Léonie, on peut trouver ces mots de saint François de Sales adressés à sainte Jeanne de Chantal : « Encore que je me sente misérable, je ne m'en trouble point, et quelquefois j'en suis joyeux, pensant que c'est une vraie bonne besogne pour la miséricorde de Dieu<sup>20</sup>. »

### *3.2.3 Lorsque la misère devient un tremplin vers la divine miséricorde*

Le mystère de Noël exerçait sur le cœur de Léonie une fascination, elle y reconnaissait l'irruption de l'Amour miséricordieux dans l'histoire des hommes. Nous savons que cette contemplation peut rester très abstraite, vaporeuse. Comment entrer concrètement dans ce mystère de l'amour débordant de Dieu pour les pécheurs que nous sommes ? « *Avec ses misères, s'offrir aussitôt à Jésus, pour lui faire plaisir !* » Ces paroles se voudraient une charte pour le pauvre pécheur, avide de s'abandonner à l'amour miséricordieux. Reprenons ce concentré et tentons d'en décliner les grandes lignes.

- **Faire plaisir.** Nous avons déjà montré comment on pouvait faire plaisir au Seigneur en offrant nos vertus mais aussi nos chutes et nos pauvretés. Toujours et encore ce Dieu diffusif qui n'attend qu'un mot, qu'une autorisation du pécheur pour l'étreindre de son amour. Cultivons l'art de nous servir de nos chutes. Il ne s'agit pas de les multiplier bien évidemment,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de sa faiblesse et de ses limites, spontanément apeuré face à la Croix. Mais justement parce qu'il se sait très faible, lorsque l'épreuve se présente à lui, cela l'oblige à se blottir dans la plaie du Christ. En paix, plongé dans le côté embrasé de son Seigneur, le petit est disposé à se laisser éduquer par l'Esprit, seul habilité à enseigner la science de la Croix, à la fois Croix purificatrice et Croix rédemptrice.

- **Croix purificatrice.** Le petit sait que seule la croix est capable de détartre en lui cette suffisance qui l'empêche de devenir enfant entre les mains de son Père. Résolutions de retraite de Léonie, le 7 octobre 1934 : « Le bon Dieu me fait voir clair comme le jour que je dois toujours plus me plonger dans mon néant. Il me veut aimer ma petitesse, mon impuissance à tout bien : alors, être heureuse de n'être rien [...] Je fais miennes ces paroles de ma sainte petite sœur qui m'aideront puissamment, j'en ai la douce confiance : “Ô Jésus que ne puis-je dire à toutes les petites âmes ta condescendance ineffable ! Je sens que si, par impossible, tu en trouvais une plus faible que la mienne, tu te plairais à la combler de faveurs plus grandes encore, pourvu qu'elle s'abandonnât avec une entière confiance à ta miséricorde infinie”<sup>6</sup>. »

- **Croix rédemptrice.** Le petit se sent bien impuissant à toucher les âmes. Mais parce qu'il a une vive conscience de son impuissance, l'Esprit peut lui enseigner le secret des secrets : l'offrande des souffrances dans l'amour est le grand et puissant levier de l'apostolat. Quelle joie alors pour le disciple de la petite voie de se savoir utile au bonheur des autres et à la conversion des âmes, ceci grâce à ses multiples petits oui prononcés dans les joies comme dans les croix. Léonie à sa sœur Céline : « En attendant, il faut souffrir et bien souffrir surtout. [...] Si tu veux, faisons un défi ensemble. Toi, sur la croix, tu contempleras la Face bénie et défigurée de notre doux Sauveur,

pour le consoler, et moi, je contemplerai son côté ouvert ; de là j'irai jusqu'à son Cœur : que de grâces de conversion n'obtiendrons-nous pas toutes deux ! Ne quittons plus ce poste d'amour<sup>7</sup>. » Notons, à travers ces quelques paroles de Léonie, les traits distinctifs de la petite voie au service de l'évangélisation : la Croix n'est pas occultée ou déniée ; au contraire elle est plantée au cœur de cette spiritualité de l'abandon ; ajoutons enfin que l'amour est la clé qui scelle l'ensemble. Tout ceci est bien éloigné d'un quelconque dolorisme.

### *1.3 Retrouver le souci du salut des âmes*

L'oubli de la Croix rédemptrice est intimement lié à la perte du souci du salut des âmes. La quasi-disparition de cette expression dans la prédication ou lors des discussions à propos de la mission et de la pastorale est un signe probant de cette inquiétante amnésie. Lorsqu'on affirme, comme c'est malheureusement trop fréquent de nos jours, qu'il n'y a plus d'enfer et que de toute manière « on ira tous au paradis », comme dirait Polnareff, on voit difficilement pourquoi il faudrait se soucier du salut des âmes<sup>8</sup>.

Et la voie d'abandon dans ce contexte ? À plusieurs reprises, nous avons indiqué qu'un authentique abandon spirituel se reconnaît en ce qu'il nous décentre de nous-mêmes. On ne s'abandonne pas uniquement pour être bien, mais pour faire du bien, à Dieu et aux autres. Ce qui polarise le disciple de la petite voie, c'est l'amour : parce qu'il aime, il ne peut que vouloir le bonheur des autres. Pour cela il s'offre à Dieu dans l'abandon pour devenir instrument d'amour entre ses mains. Ne pensons pas que Léonie est soucieuse du salut des âmes, parce « qu'elle est de son temps », comme si cette inquiétude pour le salut de tous était dépassée. C'est peut-être nous les modernes qui

« datons », en effet, l'oubli du salut des âmes est le signe d'une dangereuse régression. Demandons à Léonie de nous sortir d'une certaine léthargie apostolique, qu'elle rallume en nous cette bienfaisante angoisse pour les âmes : « Que je voudrais avoir une âme d'apôtre, soupire Léonie auprès de Céline. Le salut des âmes m'attire tout à fait et me stimule dans toutes mes actions. Nous ne sommes religieuses que pour cela, n'est-ce pas, petite sœur chérie<sup>9</sup> ? »

La petite voie, du « su-sucre » pour âme sentimentale recroquevillée sur son petit moi ? Non, la voie d'abandon pratiquée par Léonie, rien d'autre que du feu, le feu évangéliste du Cœur même du Christ qui a soif d'embraser le monde entier de son amour.

## **2. S'offrir pour la gloire de Dieu et le salut du monde**

La vie des saints est presque toujours marquée par un seuil qui coïncide avec un acte de donation à Dieu. Cette démarche peut revêtir diverses formes : un simple oui, la consécration religieuse ou un acte d'offrande plus ou moins solennel prononcé seul ou avec d'autres. L'itinéraire des deux grands maîtres de vie spirituelle de Léonie que furent saint François de Sales et sainte Thérèse de Lisieux, a connu un avant et un après l'acte d'offrande. L'évêque de Genève traversa dans sa jeunesse une grave crise intérieure, au point d'en être physiquement écrasé. C'est alors qu'il entre dans une église et se rend à la chapelle de la Vierge et prononce un acte de parfait abandon à Dieu : « En ce même instant, rapporte sainte Jeanne de Chantal, il se trouva parfaitement et entièrement guéri<sup>10</sup>. » Pour la petite Thérèse, son acte d'offrande fut un pas décisif dans son ascension spirituelle. Elle le prononça le 9 juin 1895, en la fête de la Sainte Trinité, pour répondre aux attentes de Jésus qui « désire être aimé » et attend d'être « déchargé » du trop-plein de sa miséricorde en

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- 3.1 *Demander le désir du désir*
- 3.2 *Fortifier notre volonté avec persévérance*
- 3.3 *Pratiquer des renoncements volontaires*
- 3.4 *Laisser la Croix nous émonder*
- 3.5 *L'obéissance est guérissante*

#### *Quatrième jour – Matin*

### **Se recevoir de l'Esprit Saint dans la confiance**

- 1. Remettre la vie chrétienne « à l'endroit »
- 2. « Sans moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 5)
- 3. Confiance en l'Esprit Saint
  - 3.1 *Confiance de l'enfant*
  - 3.2 *Exercer notre confiance par la prière*
- 4. Apprendre à se laisser « gouverner » par l'Esprit
- 5. Apprendre à discerner la voix de l'Esprit
  - 5.1 *Réflexe de la vie dans l'Esprit*
  - 5.2 *Comment discerner la voix de l'Esprit*

#### *Quatrième jour – Après-midi*

### **S'abandonner à la divine Providence**

- 1. L'abandon est don de soi à un Autre
  - 1.1 *Abandon et « lâcher-prise »*
  - 1.2 *L'abandon authentique est une alliance*
- 2. Le plan d'amour de la Providence sur ma vie
  - 2.1 *La volonté de Dieu, c'est Dieu !*
  - 2.2 *« Les événements, c'est Moi ! », dit Dieu*
  - 2.3 *Quelques pièges à propos de la Providence*
- 3. L'abandon progressif à la volonté providentielle de Dieu

3.1 *Résignation*

3.2 *Acceptation*

3.3 *Dépendance amoureuse*

4. Les fruits de l'abandon à la Providence divine

*Cinquième jour – Matin*

### **Se livrer à la divine Miséricorde**

1. L'abandon n'est pas du « quiétisme »

2. L'humilité de se laisser « aimer » par la divine Miséricorde

2.1 *Il est bien difficile de s'aimer soi-même en dehors de la divine miséricorde*

2.2. *La seconde conversion*

2.3 *Douloureuse joie !*

2.4 *La divine miséricorde est « thérapeutique »*

2.5 *Pardoner aux autres pour être pardonné par Dieu*

3. L'humilité de se laisser « sauver » par la divine Miséricorde

3.1 *La puissance de la miséricorde*

3.2 *Soigner « l'après-péché »*

*Cinquième jour – Après-midi*

### **La petite voie à cœur de la nouvelle évangélisation**

1. La voie d'abandon au fondement de la nouvelle évangélisation

1.1 *Rappeler le primat de la grâce*

1.2 *Redécouvrir la puissance de la Croix*

1.3 *Retrouver le souci du salut des âmes*

2. S'offrir pour la gloire de Dieu et le salut du monde

2.1 *Acte d'offrande, qu'est-ce à dire ?*

2.2 *S'offrir pour la gloire de Dieu*

2.3 *S'offrir pour le salut de l'Église et du monde*

Dans la même collection

1. *Marie et Abraham. « Lève les yeux et regarde... »*

Pierre-Marie Salingardes

2. *Léonie. La faiblesse transfigurée*

Joël Guibert

3. *Jean de la Croix. L'heureuse aventure*

Didier-Marie Golay